

Concepts and Method in Social Science : The Tradition of Giovanni Sartori, sous la dir. de David Collier et John Gerring, New York, Routledge, 2009, 368 p.

Pierre-Marc Daigneault

Volume 28, numéro 3, 2009

La politique de la reconnaissance et la théorie critique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/039020ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/039020ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (imprimé)

1703-8480 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Daigneault, P.-M. (2009). Compte rendu de [*Concepts and Method in Social Science : The Tradition of Giovanni Sartori*, sous la dir. de David Collier et John Gerring, New York, Routledge, 2009, 368 p.] *Politique et Sociétés*, 28(3), 240–242. <https://doi.org/10.7202/039020ar>

normative assumée des auteurs dont il s'inspire le plus sur la base de leur « relativisme extrême » et en affirmant qu'une « limite rencontrée par les auteurs postmodernes et constructivistes critiques tient à la normativité de leurs analyses » (p. 62). Puisqu'il n'élabore nullement sur le lien entre « limite » et « normativité », le lecteur doit comprendre que toutes les prétentions ou les explorations normatives sont à éviter et peu « scientifiques ». D. Duez définit donc implicitement la science en termes d'exigences méthodologiques qui doivent protéger la séparation entre les faits et les valeurs, tandis que J. Huymans démontre que l'appréciation du dilemme normatif ne mène pas nécessairement à écrire des pamphlets politiques et n'empêche pas la production du savoir. Selon ce dernier, la subjectivité qui influence l'acquisition des connaissances et la production du savoir n'est pas un problème en soi. Ce qui importe, c'est le statut épistémologique qui est donné aux prémisses normatives et la manière dont elles sont intégrées dans la production d'un savoir et d'une « expertise⁴ ».

Bref, le livre de Denis Duez offre une excellente vue d'ensemble, une analyse approfondie et sophistiquée et une présentation provocante de la lutte contre l'immigration clandestine de l'UE. Il devrait susciter plusieurs débats et, on l'espère, mener les discussions autour de l'intégration européenne et de la politique d'immigration dans d'autres directions, et ce, malgré des limites qui diminueront peut-être sa portée et son impact.

Bruno Charbonneau
Université Laurentienne

***Concepts and Method in Social Science:
 The Tradition of Giovanni Sartori***

sous la dir. de David Collier et John Gerring, New York,
 Routledge, 2009, 368 p.

Giovanni Sartori est ce qu'il conviendrait d'appeler un « géant » de la science politique. Il a reçu son doctorat en science politique et sociale de l'Université de Florence en 1946 et a enseigné dans de prestigieux départements de science politique partout dans le monde, notamment ceux de Harvard, de Yale, de Standford et de Columbia. Fondateur de la *Rivista Italiana di Scienza Politica* et directeur pendant plus de trente ans, ses travaux dans les domaines de la démocratie, de la méthode comparative et de l'analyse conceptuelle ont contribué au développement de

4. Huymans, *The Politics of Insecurity*, p. 155-159.

la science politique, en particulier aux champs de la politique comparée et des méthodes qualitatives. Or, malgré la contribution substantielle de G. Sartori, aucun ouvrage anglophone ne rassemblait ses écrits avant le collectif dirigé par Davie Collier et John Gerring. Selon ces derniers, il ne s'agit pas d'un *Festschrift*, c'est-à-dire un recueil d'articles rédigés en son honneur par des collègues et anciens étudiants et publiés du vivant de celui-ci, mais plutôt d'une réédition des écrits majeurs de Sartori et de travaux s'inscrivant en droite ligne dans sa tradition.

Dans une introduction qui présente les objectifs et la structure générale de l'ouvrage, les directeurs situent la contribution de Sartori selon cinq axes : 1) la « malformation » des concepts et la politique comparée ; 2) la profondeur historique ; 3) les règles et procédures de l'analyse conceptuelle ; 4) la logique de la recherche ; 5) la formation des concepts et la quantification.

Le corps de l'ouvrage comporte par ailleurs trois parties principales. La première partie présente exclusivement des textes rédigés par G. Sartori sur les concepts et les méthodes et en expose les principaux thèmes en six chapitres. Au chapitre 1, Sartori encourage le lecteur à devenir « conscient » en matière de théorie, de conceptualisation et de méthodologie. Il dénonce notamment le « *conceptual stretching* » par lequel certains comparativistes peu consciencieux transfèrent des concepts d'un contexte à l'autre et en déforment le sens. Il insiste par ailleurs sur le fait que l'analyse conceptuelle, notamment l'analyse taxonomique *per genus et differentiam*, doit précéder la mesure et la quantification. Autrement dit, la question de l'ontologie du phénomène étudié (de quoi s'agit-il ?) doit précéder sa mesure (combien ?). Le chapitre 2 s'attaque ensuite à une analyse du concept du politique qui s'ancre dans l'étymologie et la pensée classique occidentale. Le troisième chapitre dénonce dans un premier temps plusieurs maux tels que la perte d'ancrage étymologique et l'hypertrophie de l'innovation conceptuelle qui affectent les sciences sociales et explicite, dans un second temps, la perspective de G. Sartori sur la relation entre les concepts, les termes et les observations. Alors que le quatrième chapitre présente un ensemble de règles pour l'analyse conceptuelle, le cinquième jette les bases de la méthode comparative, dont la finalité est le contrôle de variables pouvant affecter le phénomène d'intérêt. Enfin, le sixième chapitre rassemble de courts passages de textes différents sur des thèmes tels que l'analyse conceptuelle et la mesure. Considérés de manière globale, ces textes présentent les principaux éléments de la pensée de G. Sartori, notamment l'intension et l'extension d'un concept ainsi que la fameuse échelle de généralité.

La deuxième partie du volume présente six contributions qui étendent, raffinent et illustrent la tradition analytique de G. Sartori. Le chapitre rédigé par Gary Goertz examine en détail le concept d'échelle de généralité de Sartori et met au jour la logique qui le sous-tend. Les cinq chapitres qui suivent présentent une application des outils proposés

par Sartori aux concepts de révolution, culture, démocratie, paysan et institutionnalisation. Comptant seulement trois chapitres, la troisième partie de l'ouvrage est courte et personnalisée. On y trouve un essai autobiographique de Sartori, un texte rassemblant les souvenirs et les réflexions de cinq anciens étudiants, ainsi qu'un chapitre biobibliographique rédigé par Oreste Massari.

On doit d'emblée féliciter D. Collier et J. Gerring d'avoir répondu à un besoin important en rassemblant les écrits de G. Sartori sur les concepts et les méthodes au sein d'un même volume. À l'exception peut-être du deuxième chapitre qui tente de déterminer ce qu'est la politique, les écrits de Sartori qui ont été sélectionnés sont tout à fait pertinents et utiles pour les politologues et autres scientifiques du social. On y présente des perspectives analytiques et méthodologiques intéressantes et surtout rigoureuses et recommandables sur la méthode comparative, l'analyse conceptuelle et la mesure. Les seuls points négatifs que l'on peut déplorer sont la complexité et l'aridité de certains passages (je pense ici aux règles d'analyse conceptuelle du chapitre 4). En outre, les textes de la deuxième partie sont extrêmement éclairants à titre d'applications des outils proposés par Sartori, mais devraient également intéresser les spécialistes des domaines de recherche tels que la culture ou la démocratie. Le texte de G. Goertz jure cependant avec les autres chapitres de la deuxième partie. Il consiste en une analyse et un examen critique de certains concepts fondamentaux de la pensée de Sartori. Il aurait été plus judicieux de le situer *après* les applications disons plus orthodoxes de la deuxième partie, par exemple dans une section séparée comptant quelques textes supplémentaires du même genre. C'est d'ailleurs l'une des lacunes de l'ouvrage : il ne prend pas assez de recul sur la valeur et la portée de la contribution de G. Sartori. Enfin, quoiqu'ils soient agréables à lire et recèlent une foule de renseignements sur la vie et la carrière de Sartori, les textes de la troisième partie n'ont à mon avis pas leur place dans un ouvrage qui vise à faire connaître la pensée de Sartori et qui se défend d'être une publication honorifique.

Dans tous les cas, l'ouvrage est pertinent, rigoureux, utile et intéressant dans son ensemble. Je le recommande chaudement aux comparatistes et de manière plus générale à tous les théoriciens et chercheurs qui désirent devenir des utilisateurs « conscients » des concepts et du langage. Certains chapitres de la deuxième partie pourront par ailleurs être utiles aux spécialistes des domaines de recherche comme la démocratie. En somme, il ne serait pas surprenant que ce livre s'impose progressivement en tant qu'élément du « canon » dans les cours de méthode comparative et de méthodologie.

Pierre-Marc Daigneault
Département de science politique, Université Laval